

EDMOND JABÈS

LE LIVRE DES QUESTIONS, II

**Le Livre  
de Yukel**

*nrf*

GALLIMARD



12,95€



## D É D I C A C E

TU NE SAIS PAS SI TU VIS. TU VIS.

LE CHEMIN EST COURT DANS LE TEMPS, LONG DANS L'ES-  
PACE QUE NOS BRAS EMBRASSENT.

LE CŒUR EST BON.

NOTRE AMOUR EST UNE ILE. LA MER EST LE CHAMP.

LE PAIN EST BON.

L'ORDRE EST DANS L'ÉCORCE, L'ARBRE EST FOU DE VENT.

LE SOL EST BON.

TES YEUX, LOIN DU NID. L'ONDE EST FORTE DANS LE  
SILENCE.

SOMMES-NOUS OÙ NOUS SERONS ?

DEMAIN EST BON.



## *Avant-dire*

*« Je suis le narrateur,  
l'heure du seul vocable. »*

Reb Sigoura.





I

Comme la main, à l'aurore, prend la relève de la main,  
*Le Livre de Yukel* prolonge et se substitue au *Livre des Questions*.

Avec le dernier vocable de la nuit, un espace vide s'étend jusqu'à nous que nous tenterons de franchir derrière le narrateur...

Interrogations et méditations de rabbins irréels sont, alors, les bornes que le livre, à chaque fois rejoint pour une brève halte et un départ nouveau.

Nous longeons, en bordure du désert, une solitude au profil de fleuve où la soif trouve la force d'affronter la soif à venir.

Le livre fermé, le temps de l'absence est le temps de nos pas.

2

Quelle est cette déchirure qui nous surprend et nous apprend à compter sur sa fidélité?

Compter sur une blessure, c'est régler sa vie sur elle, en fonction du tranchant de la douleur.

L'expérience nous enseigne que le mal consent, parfois, à nous accorder quelque répit, ayant besoin aussi de sommeil.

Ainsi, je ne souffre pas; mais je sais que demain déjà je recommencerai de souffrir.

« Approvisionnez la pluie », hurlait, dans le désert, Hakim le fou. Il mourut de soif sous un ciel pillé.

« Apprivoisez les vautours », suppliait Moser le sage, tombé dans le désert.

« Du cri, j'ai connu mes cris; des larmes, j'ai connu mes larmes. »

Cette part fut la mienne de la douleur donnée », écrivait Reb Shemin.

Et Reb Elovar : « Je n'ai poussé aucun cri. Je n'ai pas versé de larmes.

Cette part fut la mienne de la douleur donnée. »

## 3

Constamment sur le qui-vive;

où vivre et comment ?

« Craignez le réveil. » C'est la leçon d'Israël.

## 4

J'eusse aimé écrire un livre de berceuses pour être plus près de la parole de la huppe et du maïs.

Mes chants ont la friabilité des os dans la terre. J'ai célébré, autrefois, la sève et le fruit. J'accordais peu d'importance au vent.

Le ciel ferré de l'automne est notre lourd firmament.

## 5

L'aurore, en Orient, a la tiédeur d'une joue de jeune fille et la couleur des appels pathétiques de ses yeux.

## 6

« Un matin, écrivait Reb Assad, en me redressant dans mon lit, je constatai que l'on m'avait, durant la nuit, scié de haut en bas.

Depuis, j'essaie en vain de sauver les deux moitiés de moi-même. »

*(« Souche du séjour.  
Rivalité des rives. »*

Reb Tardi.

*« Quelle est ta vie ?  
Tu lui tournes le dos  
et la vie te regarde  
sans appeler.*

*— La vie est dans la survie.  
Où je vais, elle est l'ombre. »*

Reb Arit.)



*« La route, tout à coup, devint une galerie de glaces. On ne voyait plus le paysage, mais des visages. Je regardais avancer le mien. »*

Reb Farkas.

*« Parole reçue et donnée au nom de la parole promise.*

*Tout commencement est invisible : ce n'est que, petit à petit, que nous apprenons à voir. Ainsi est composé le livre. »*

(Carnet de Yukel.)



## PREMIÈRE PARTIE

*« Tu vis malgré la vie. Tu es plus entêté que la mort. »*

Reb Nas.





## *L'espace blanc*

*« J'aimerais, de ma puérile obstination à frapper  
avec mes poings nus la pierre, ne conserver, au terme  
de ma vie, que la vision de la blancheur infinie du mur. »*

Reb Ara.

### I

Et Yukel dit :

N'est-ce pas le jour où la souffrance prit la forme d'un poing ?

Ce poing n'est pas une menace. Il s'est usé contre le mur. En vain. Il s'est heurté à l'épaisseur apathique des murs.

Il y a, entre la plainte et le poing, une parenté indiscutable.

Ils ont la même origine.

Reb Siveda rappelait que nous avons tant pleuré durant des siècles qu'à chacune de nos larmes correspondait le scintillement d'une brève étoile.

Une goutte d'eau contient, parfois, plus de lumière qu'un œuf de feu. Notre soleil a été pétri dans la douleur, de nos



EDMOND JABÈS

LE LIVRE DE YUKEL

Le lieu où s'interroge l'écrivain couvre l'absence du livre. Il est le lieu d'avant la vie et de la mort vécue. Il se situe entre l'ouvrage achevé et l'œuvre à écrire. Quoi d'étonnant, alors, que les personnages que l'on y retrouve nous apparaissent tels des fantômes ?

L'espace est traversé de vocables, pareils à des oiseaux blancs dans le jour. Ils ne se fixeront qu'à l'heure du lecteur et dans un ordre imprévisible.

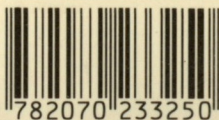
Du suicide de Yukel au décès de Sarah, chaque page est le prix d'une attente et la voix de l'aveu.

L'univers se forme où s'informe l'univers.

Récits, dialogues, réflexions, prières se succèdent et se détachent, crêtes solitaires, à l'horizon ; mais le cri assigne le cri. Il est le lierre et le signe.

E. J.

*nrf*



9 782070 233250



64-X A 23325 ISBN 2-07-023325-1

Extrait de la publication